

« Les femmes remplissent les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces duvets que l'on introduit dans les caisses de porcelaine ; on compte ces duvets pour rien, et tout se briserait sans eux. (p. 30).

« La pudeur sied bien à tout le monde, mais il faut savoir la vaincre parfois, et ne jamais la perdre. (p. 64).

« Pourquoi les hommes défendent-ils aux femmes d'être savantes ou érudites, c'est que : si une femme savante avait composé la grammaire, la grammaire ne dirait plus : Lorsque deux substantifs de différents genres se suivent, vous mettez l'adjectif au genre le plus noble, qui est le masculin. (p. 90).

« Il faut chercher une épouse, non des yeux, mais de l'oreille.

« Dire d'un homme qu'il n'a point de vices, ce n'est pas dire qu'il ait des vertus. (p. 125).

« Le seul acte de la vie de l'homme, qui atteigne toujours son but, c'est l'accomplissement de son devoir. (p. 8).

« Le pauvre naît, travaille toujours et meurt, le riche naît, s'ennuie souvent et meurt; par quel chemin vaut-il mieux d'arriver à la mort, par le travail ou par l'ennui ?

« La vie nous paraît courte et les heures longues; nous voudrions allonger la chaîne et rétrécir les anneaux. (p. 18).

« La paresse chemine si lentement, que la pauvreté l'a bientôt atteinte. (p. 95).

« L'envie décèle la médiocrité ; les grands caractères ne connaissent que les rivalités (p. 138). »

Rien de plus délicieux que ces vers, rien de plus vrai que ces observations sur l'enfant et son éducation :

« Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie, et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant ;
L'enfant paraît, adieu le Ciel et la patrie,
Et les poètes saints ; la grave causerie
S'arrête en souriant. (p. 44)

« L'enfant gâté, sortant du sein de sa famille, entre nu dans la lice, où tous les combattants sont couverts de fer. (p. 51).

« Le malheur est que dans le choix d'un état, les parents n'ont pas d'égard à l'inclination de leurs enfants; un nom, une fortune décident d'un mariage; et pourtant c'est une lente condamnation à mort que cet accouplement de l'intelligence et de la sottise, que cet enchaînement de la plus aimable distinction avec la plus épaisse vulgarité, de cette ferme et douce résignation à l'emportement et à la fougue de toutes les passions. (p. 104).